

## MATATIÉLÉ ET PABALLONG

(Mission de MM. Preen et Christmann.)

Grâce à la carte dont nous les avons munis, nos lecteurs savent où se trouve Matatiélé, cette nouvelle dépendance du Lessouto, qui portait naguère et conservera longtemps le nom bizarre et fort peu vrai maintenant de *Nomansland*, le pays qui n'appartient à personne. Elle continue à se peupler rapidement de colons indigènes, qui vont y chercher plus d'espace pour leurs cultures et leurs bestiaux. Venant du voisinage de nos vieilles stations, ils ont tous une certaine connaissance de l'Évangile et les premiers éléments de la civilisation.

Plusieurs avaient déjà reçu le baptême, d'autres avaient été admis au catéchuménat. Ceux-là, avant que nous n'eussions pu les suivre dans leurs nouveaux foyers, s'étaient d'eux-mêmes constitués en petites congrégations desservies avec plus ou moins de régularité par des catéchistes. Depuis, M. et M<sup>me</sup> Preen ont été chargés, par le Comité et par leurs collègues, d'aller fonder une mission permanente à Matatiélé, point central présentant des facilités pour une prompt agglomération de gens désireux de s'instruire et de se créer une existence honnête et facile.

Plus récemment, la Conférence, encouragée par l'arrivée d'un nouvel ouvrier, M. Christmann, a décidé qu'une autre station serait fondée par lui à quelques lieues de là, dans un endroit appelé Paballong. De cette manière, la nouvelle population du pays, qui se rattache à deux chefs principaux, Makuai et Lébénia, issus de la même souche, mais ayant des droits distincts, pourra se grouper selon ses affinités et ses devoirs nationaux.

La contrée tout entière est, comme le Lessouto, sous le protectorat de l'Angleterre. On y a placé un résident ou

magistrat préposé à la sûreté générale et au développement de la civilisation. Par une direction providentielle, dont nous ne saurions être assez reconnaissants, l'homme chargé de remplir ces devoirs est tout dévoué aux intérêts de l'Évangile. C'est un intime ami du major Malan, ce même capitaine Blyth, dont nos frères Coillard et Mabile ont fait un si bel éloge, il y a quelques mois, dans le récit de leur voyage en Cafrerie (1). Il dirigeait alors les affaires des Fingous, et il venait d'obtenir d'eux qu'ils souscrivissent une somme de 50,000 francs pour la fondation d'une école normale, et plus de 15,000 francs pour ouvrir une route à travers les montagnes de leur pays.

Après cette introduction, qui était surtout nécessaire pour nos abonnés les plus récents, nous allons reproduire deux lettres, l'une de M. Preen et l'autre de M. Christmann, écrites de Matatiélé :

LETTRE DE M. PREEN.

*Au directeur de la Maison des Missions.*

Matatiélé, 14 septembre 1876.

Je ne puis pas encore me livrer à l'évangélisation comme je désirerais le faire, étant toujours occupé, pendant la semaine, de divers travaux. Vous savez tout ce que l'on a à faire quand on fonde une station. J'ai construit une petite maison qui est un vrai palais comparée à la hutte que nous avons habitée l'hiver dernier. Nous avons aussi fait une clôture autour de notre jardin et extrait de la pierre pour les fondements de notre chapelle, dont je serai le maçon aussi bien que l'architecte, vu les prix exorbitants que demandent les aventuriers anglais qui s'offrent pour de pareils travaux. Encore s'ils s'y entendaient !

Le gouvernement a donné, comme propriété à notre

---

(1) Voir numéro de février 1876, p. 58.

Société, 40 hectares de terrain de première qualité. Un ruisseau coule tout près de notre maison, et il y a une chute d'eau propre à faire marcher un moulin; ce sera un grand soulagement pour ma femme, qui est constamment en peine pour faire moudre son blé.

Le climat de cette contrée ne diffère guère de celui du Lessouto, si ce n'est peut-être qu'il y fait plus froid. Nous sommes tout près de la grande chaîne des Kuatlambas ou Drakens Bergen, dont les sommets sont souvent blancs de neige, et qui nous envoient un vent glacial qui nous rappelle celui de nos montagnes des Vosges.

Le pays est montueux, ondulé; il y a cependant quelques plaines d'une grande étendue. Comme au Lessouto, les montagnes sont isolées et le plus souvent couronnées de rochers. La fertilité du sol ne le cède en rien à celle de nos autres stations.

Le froment, le maïs, le sorgho y sont abondants. Cette année, les Bassoutos ne savent que faire de leur récolte; elle a été si copieuse que tous les grains sont à vil prix; je crains que notre collecte ne s'en ressente. Le gibier, autrefois abondant, s'est retiré dans les hautes montagnes. Il y a quatre ans que les gens du chef Makuai ont tué le dernier lion; les autres sont partis à la suite des gazelles. Pour le bois de construction et autre, nous sommes plus favorisés que nos frères du Lessouto. Nous avons, à quelques heures de la station, une forêt. On y trouve, entre autres arbres, du bois de fer, fort apprécié des charrons de ce pays.

En étendue, le district que les Bassoutos habitent peut être comparé à la partie du Lessouto comprise entre Morija et Béthesda. La population actuelle peut doubler et il y aura encore de la place. Les pâturages sont abondants et excellents. La station de Matatiélé est à peu près à trois jours, à cheval, de Massitissi et de Béthesda, disons de 40 à 50 lieues; et, de Matatiélé à la mer, je crois qu'il peut y avoir de 60 à 70 lieues.

Le magistrat principal est un excellent homme, c'est le capitaine Blyth, surnommé le père des Fingous. Il nous a offert les secours qui seront en son pouvoir pour le développement de nos écoles. Dans une assemblée publique, il a exhorté les Bassoutos à nous envoyer leurs enfants et à recevoir l'Évangile que nous leur annonçons, comme étant le seul moyen de vivre et d'être heureux. L'aide magistrat, qui demeure dans le village de la station, est fils d'un missionnaire ; je le crois sincèrement pieux ; il suit régulièrement notre culte du dimanche.

Nous avons quelques chrétiens indigènes qui font notre joie et qui pensent beaucoup plus au ciel qu'à la terre. De ce nombre est la vieille Kasita, mère du chef Makuai, convertie, il y a longtemps, à Morija. Il est très-rare qu'elle laisse passer une semaine sans venir me trouver. Elle arrive en disant : *Ki lapile*, « j'ai faim, mon père. » Chaque fois, elle me parle de ses enfants qui sont encore dans le paganisme. Elle prie sans cesse pour eux et en particulier pour Makuai, qui est bien endurci par suite d'habitudes d'intempérance.

J'ai eu à retrancher et à mettre sous discipline des membres qui nous ont fort affligés par leur conduite. Cela nous fait beaucoup de mal parmi les païens, qui sont trop heureux de voir que des chrétiens commettent les mêmes fautes qu'eux. J'espère que le Seigneur gardera notre petit troupeau. Je viens d'admettre sept jeunes gens dans la classe d'instruction religieuse. Ils ne sont pas aussi sérieux que je le voudrais et je crains qu'ils ne sachent pas encore ce qu'est la véritable conversion.

Le catéchiste qui avait le soin de ce troupeau avant notre arrivée, était, avec toutes ses bonnes qualités, fort enclin au multitudinisme ; et, si nous avons eu des défections, je l'attribue en partie à cela. J'ai, le lundi, une classe pour les nouveaux convertis, et une autre, le jeudi, pour les candidats au baptême. J'essaie, en ce moment, d'expliquer le livre de la Genèse aux premiers ; avec les autres, je lis et j'étudie la

vie de notre bon Sauveur, dans l'Évangile selon saint Luc.

L'école a fait des progrès. Ma femme s'y est consacrée tout entière. En quelques mois, elle a réussi à avoir des élèves qui écrivent des dictées sans fautes en sessouto, qui font les deux premières règles de l'arithmétique et chantent en chœur. Je leur enseigne la géographie. J'espère que nous les pousserons plus loin, lorsque les travaux matériels auront un peu diminué. Le soir, nous avons aussi une classe pour quelques hommes et pour nos domestiques. Vu l'éloignement où nous sommes de Thaba-Bossiou, nous nous proposons d'avoir un internat pour des jeunes filles; c'est indispensable dans ce pays. Nous pourrions avoir de suite 15 à 20 jeunes personnes désireuses de s'instruire.

Les soi-disant prophètes ont aussi fait leur apparition dans nos parages. Ils nous ont fait du mal, mais j'espère que ce ne sera qu'un feu de paille. Un mourant a des convulsions avant d'expirer, celles-ci ne feront qu'accroître la faiblesse du paganisme autour de nous.

Depuis que nous avons fondé deux annexes, nous avons moins de monde au culte du dimanche; nous avons régulièrement cent personnes. Quelques païens nous donnent de l'espérance par leur assiduité à venir entendre la prédication de l'Évangile.

Nous attendons prochainement nos amis, MM. Casalis et Duvoisin, chargés par la Conférence de venir choisir l'emplacement de la station de M. Christmann, chez le chef Lébénia. Notre futur collègue, qui est chez nous depuis quelque temps, se propose de retourner au Lessouto avec les frères que nous attendons.

Votre affectionné et dévoué en Christ,

J. PREEN.